

LE FORMANT DES MANIES EN JUDEO-ESPAGNOL (-DERO)

Tout récemment, à la faveur d'une étude consacrée aux noms de métiers en judéo-espagnol (voir Bibliographie 31, Bib. 31) et, consultant à cet effet son corpus, à savoir, le *Dictionnaire du judéo-espagnol* de Joseph Néhama (Bib. 18), j'ai été frappé par la coexistence de formes en -dor, en -dera et en -dero distribuées selon un système que nous essaierons d'analyser. Ainsi, *alimpyador*= «préposé au nettoyage», *alimpyadera*= «préposée au nettoyage», mais *alimpyadero*, selon J.N. (p. 27)= «manie de passer son temps à nettoyer»; *esta kon un mal alimpyadero, no deša fregon ni jandražo de la mano*= «il est pris d'un malencontreux (c'est moi qui souligne) besoin de nettoyage, il a toujours un torchon, un chiffon à la main». En fait J.N. aurait dû traduire par *elle* puisque dans sa société ce défaut s'attribuait plutôt aux femmes.

Ainsi, se réveillaient en moi des souvenirs d'enfance et d'adolescence, et me revenaient à l'esprit ces formes si expressives en -dero de ma langue maternelle, le judéo-espagnol d'Istanbul,¹ comme *asentadero* (la manie de s'asseoir), ou *pedadero* (la pêtomanie) — sauf votre respect — une de ces rares manies ou habitudes négatives qui se compose en français avec -manie² alors qu'en général il faut passer par une périphrase.

1 Au sujet de la problématique de cette langue voir mes travaux: Bib.2 et Bib.25. En outre, en ce qui concerne la formation de l'éthnie judéo-espagnole voir mon *L'agonie des Judéo-Espagnols*, Bib.11.

2 Le 16.01.1982, *Le Monde* se permettait le titre suivant: *Rétromanie, les beaux draps*. Depuis lors le nombre de termes en -manie a augmenté, au point qu'on pourrait parler de **manie-manie*. L'article en question annonçait cette nouvelle manie ou encore la mode des -manies. Certes, cette formation est plus savante que celle en -dero du judéo-espagnol du Levant, mais, la publicité aidant, cette case vide est en train de se remplir et se remplira comme s'est remplie celle du globalisant -orama ou -rama. Bientôt fleuriront les -manies comme fleurissent aujourd'hui les -burger isolés (étymologie populaire) de *hamburger: mac burger, love burger, king's burger, what a burger*, etc. et, récemment, à Londres, ce *Obelisk burger*.

Je prenais en même temps conscience de l'inexistence de cette valeur de -dero en castillan et constatais que le judéo-espagnol vernaculaire du Levant³ s'est doté d'un outil linguistique commode pour désigner toutes sortes de manies.

Or, si l'on regarde les choses de près, on constate qu'en judéo-espagnol -dor et -dera servent à former des noms de métiers respectivement masculins et féminins alors que la règle générale est -dor et -dora (sauf bien sûr *panadero* et *panadera* ou *lavadero* et *lavandera* et quelques autres) en espagnol contemporain. S'il s'agit de noms de métiers on se trouve, cela va de soi, en face de *duratifs* ou *d«habituatifs»*, c'est-à-dire quelque chose d'assez proche d'une manie qui n'est autre qu'une habitude négative (psychologiquement), agaçante, gênante pour l'assistance ou l'entourage.

C'est là mon hypothèse de départ que nous vérifierons en consultant Néhama, mais aussi un public judéo-hispanophone, capable de créer de nouveaux désignatifs de manies, ce qui nous prouve que ce formant est encore bien vivant et rentable.

Il va de soi que je ne puis donner ici les dizaines de formes en -dero (= «manie») relevées chez Néhama. Dans les citations je soulignerai ce qui importe ici.

ABOLTADERO = tendance à se retourner *sans arrêt*:

esta en la kama kon un mal aboltadero ke no deša dormir a los otros = «il est pris au lit d'une *malencontreuse bougeotte* qui empêche les autres de dormir».

Remarquons qu'ici, exceptionnellement nous avons en français un composé qui désigne une manie, *bougeotte*, mais cela est très rare. Il faut en général recourir à une périphrase. Les traductions de Néhama le prouvent. On le constate, il s'agit de traductions, ce qui nous importe du point de vue qui nous occupe ici, à savoir la linguistique de contact et la linguistique générale.

ALEVANTADERO = tendance *répréhensible* à se lever continuellement, impatience qui pousse à ne pas tenir en place, à remuer, à se lever à tout bout de champ au point d'énerver les personnes présentes.

3 En effet, nous verrons plus bas qu'il n'en est pas de même en judéo-espagnol vernaculaire (*haketiya*) du Maroc.

Malencontreux, répréhensible, continuellement, tous termes qui soulignent l'habitude et son caractère négatif.

ARRASKADERO= prurit, démangeaison.

Il s'agit cette fois d'une «maladie», mais aussi de la manie de se gratter qui l'accompagne. Nous sommes ici dans le même champ sémantique négativé.

ARRAVYADERO= colère continue.

Continuité d'un défaut, manie aussi, dans mon idiolecte.

ARRSVALADERO= série continue de glissades, glissades prolongées. Mais aussi, manie de glisser dans mon idiolecte.

ARRODEADERO= action de tourner continuellement en rond de façon à énerver l'assistance:

ya me dates ganas de gomitar kon este mal arrodeadero= «tu me donnes la nausée à force de tourner malencontreusement en rond autour de nous».

A force de: fréquentatif ou «habituel» — *malencontreusement*: de façon gênante donc négative.

ASENTADERO= tendance à s'asseoir où que l'on se trouve, à ne point rester debout, à chercher toujours un siège:

estar kon asentadero i alevantadero= «s'asseoir et se lever successivement et continuellement, de façon à énerver les personnes présentes».

Toujours la manie énervante. Comment exprimer cela en français ou en allemand en recourant à un seul mot? Le judéo-espagnol s'est doté d'un outil très économique. Il est vrai que le français s'inspirant de la médecine, peut déjà dire *réunionite* voire *commisionite*, ce qui se dirait en judéo-espagnol — je l'ai tenté et essayé auprès de mes auditeurs judéo-hispanophones — *adjuntadero* et *komisionadero* en judéo-espagnol. Ou encore, cette autre formation savante en passe de passer dans les habitudes langagières des Français, *gallomanie* qui est à gallicisme ce que *kleptomanie* est à *kleptein* en grec médical.

ASONADERO= tendance à se moucher *continuellement*:

esta kon un mal asonadero ke trae la alma al garon*= «il se mouche sans trêve au point de provoquer le dégoût».

* *el alma* dans le texte alors que le judéo-espagnol ne connaît que *la alma* comme *la agua*, etc. C'est là une des nombreuses erreurs de ce dictionnaire, par ailleurs irremplaçable, dues à la méconnaissance du judéo-espagnol parmi les typographes et plus encore du français parmi les correcteurs, qui auraient pu demander la collaboration des judéo-hispanophones de France. Proposition que je fis-alors —

proposition bienveillante — mais qui resta sans réponse. Dommage! J'ai refait tout récemment les mêmes propositions pour un second tirage.

Continuellement, sans trêve, l'accent reste mis sur le fréquentatif.

AVENTADERO= mise en mouvement, agitation de l'air avec un éventail, *sans arrêt*, de façon à *énerv*er les personnes présentes.

Les formules sont presque stéréotypées.

AVRIDERO= tendance *fâcheuse, énervante* à ouvrir *sans cesse* portes et fenêtres:

basta este mal avridero, mos estas enteğando a todos= «arrête d'ouvrir *sans arrêter* portes et fenêtres, tu nous fais grelotter tous».

BARREDERO= manie qui porte à balayer *fréquemment* et *sans nécessité*: *esta bova esta kon un mal barredero i un mal esponğadero ke atagentan: no deša eskova ni fregon de la mano*= «cette sottise est prise d'une *furie de balayage* et de lavage qui porte sur les nerfs, elle ne lâche ni le balai ni la serpillère».

Manie, folie, furie, maladie, voilà qui relève de la fréquence négative, ou encore d'une mauvaise habitude (*mal, mal, mal* retrouve-t-on sans cesse sous la plume de Néhama). On me dit qu'en allemand la manie du balayage se dit *Putzteufel*, soit *den Putzteufel haben*, le mal symbolisé par le diable en quelque sorte, comme on a *le diable au corps* en français, mais d'automatisme aussi régulier que *-dero*, point!

BENDEZIDERO= tendance bénisseuse, habitude de celui qui prononce des bénédictions à tout propos.

BOSTEŽADERO= tendance irrésistible à bâiller *sans arrêt*.

BURAKADERO = (1) tendance à perforer, à trouser; (2) investigation *persistante* et indiscrète, interrogatoire minutieux et opiniâtre.

ČORREADERO= écoulement continu d'un liquide, égouttement.

Cette fois il s'agit d'un défaut non humain, mais qui tape sur les nerfs des humains. Mais sautons un peu et consultons la lettre E dont un représentant est cité par Néhama sous *barredero*, à savoir *esponğadero*.

ENTRADERO= va-et-vient *énervant*.

ESKORRIDERO= égouttement, écoulement qui *continue longtemps*, qui n'arrête pas.

Autre énervement produit par un non-humain.

ESKRIVIDERO= *obstination* mise à vouloir passer son temps à écrire: *esta kon un mal eskrividero, no asolta un punto la penina*= «écrire est

pour lui une obsession, il ne lâche pas la plume une seconde». A la limite *Schreiberei* en allemand.

Prenons encore quelques exemples dans la suite du dictionnaire sans en faire ici le catalogue.

KORTADERO= tendance *maladive* à vouloir tailler *sans arrêt*.

«Il est malade», cela s'entend souvent de quelqu'un qui 'a une manie. Pourrait-on introduire la **coupomanie* en français, comme on pourrait dire de la manie des fiches la *fichomanie* et, en judéo-espagnol, je l'ai testé, *el fñadero*? Et à la limite cela ne dépendrait-il pas de l'observateur ou du patient qui s'il ignorait tout du métier de tourneur, pourrait dire s'il était obligé de le supporter, «celui-là avec sa **tournomanie* il m'embête!».

LAMBIDERO= tendance *maladive* à lécher, à caresser, en signe de soumission, d'affection (le chien), à torcher avec la langue les ustensiles qui ont contenu des aliments, des confitures.

Réapparition de l'adjectif *maladive*, le mal, le défaut.

MALDEZIDERO= tendance à multiplier à *tout propos* les malédictions, à maudire *continuellement*.

On constatera que J.N. est plus proluxe ici que pour BENDEZIDERO. Continuité durative ou répétitive? Question d'impression.

MANDADERO= envois répétés, *incessants, importuns*.

Cette fois J.N. recourt à un pluriel — quoi de plus multiple que la fréquence ou la répétition! — sans parler de l'agent. Il va de soi qu'on peut désigner ainsi le défaut ou la manie d'envoyer sans cesse des lettres ou autre chose à quelqu'un. Remarquons donc que ce *-dero* peut à la fois désigner un *collectif* et un «*habituaif*» que ce soit en tant que métier ou en tant que manie. Remarquons aussi que coexistent avec *mandadero*, *mandador* («envoyeur, expéditeur, celui qui fait un envoi») et son féminin *mandadera*.

MANEADERO= manie de bouger, de remuer, bougeotte.

Cette fois le français dispose d'un seul mot, mais c'est très rare. Quand il s'agit de la fréquence des voyages, l'allemand recourt à *Reisetrieb*, sans quoi il fait appel à des périphrases parfois triviales (*Hummeln im Arsch haben*).

MELDADERO= tendance irrésistible et *importune* pour l'entourage, à consacrer son temps à la lecture, en négligeant toute autre occupation: *esta kon un mal meldadero ke ya mos atagento la salu*= «il est pris d'un

tel *malencontreux* goût pour la lecture que notre vie familiale en est empoisonnée».

MEŞEDERO= tendance à agiter un berceau *sans arrêt*, de façon à *énerv*er les personnes présentes; balancement, agitation dénotant un état de surexcitation, d'énervement.

Le même lexème désigne à la fois la manie et l'état alors que *meşedera* désigne à la fois le berceau et le balancement: *fazer el puerpo una meşedera*= «courir, monter les escaliers et les descendre, s'agiter, se distordre l'organisme par nécessité de métier ou autre».

MIRADERO= regard *persistant, répété* et indiscret dirigé sur un objet, une personne. (*Se prend de mauvaise part*).

Le *voyeurisme* en français est une réduction du *miradero*, soit un *miradero* plus spécifique. Cas rare, où une manie soit exprimée en français par un seul mot.

MODREDERO= tendance à mordre, à mordiller: *la kriatura k'esta kitando dyentes, tyene modredero, esta kon modredero* = «l'enfant qui fait ses premières dents à tendance à mordiller».

ORINADERO= tendance irrésistible à uriner très souvent.

Les médecins ont un terme pour désigner ce défaut/maladie/manie: *énurésie*. *Pişadero* est un synonyme ainsi défini par J.N.: «manie, envie d'uriner avec fréquence, polyurie»; *dar pişadero* = «provoquer la polyurie», autre terme médical. On le remarque, les sciences ont forgé des mots pour les manies, mais ce n'est que tout récemment, la publicité aidant, qu'ils passent du registre savant au registre populaire et que le formant *manie* commence à s'user sans snobisme.

PALAVRADERO= babillage *interminable*:

estar kon palavradero= *importuner* l'entourage par des propos oiseux, *sans arrêt*».

Il s'agit toujours de la manie, alors que *palavrađi*, avec la désinence turque -đi⁴ féminisée en -điya (en *djudezmo*) signifie toujours selon J.N. «hâbleur». Cette désinence est celle de l'agent et du métier en turc, ceci pour répondre à de nombreuses questions de mes auditeurs qui, forcément, faute de désignatif systématique de la manie en français pensent aussitôt à

4 Voir travaux cités dans la note 1.

l'acteur ou l'agent affligé de la manie en question. Ainsi *BEVEDERO*= «soif, désir de boire inextinguible» : *estar kon bevedero de agua*= «avoir continuellement envie de boire». A côté de cela existe *BEVEDOR*: «ivrogne, buveur»; proverbe: *ni al bevedor le digas beve, ni al kantador le digas kanta*= «on ne fait pas naître la bonne humeur au commandement». Le *bevedero* peut être soif d'eau ou de toute autre boisson. Le français populaire s'est créé dans ce cas *saoulographie*. On le voit, il subsiste en français et d'autres langues à étudier de ce point de vue, une «case vide», celle des manies. Peut-être verrons-nous un jour fleurir les *X-manies* (voir note 2) ou *X-graphies*, comme on voit fleurir aujourd'hui — sous la pression de la publicité — les *-orama*, ces totalisants et globalisants bien commodes (et économiques) souvent réduits à *-rama* — formés sur *panorama* resté si longtemps isolé: *Conforama, Musicorama, Télérama, Cityrama*, etc. et déjà en train d'être adopté en Espagne puisque — tout récemment (fin mars 1983) j'y ai trouvé *Hogarama* (en quelque sorte «tout pur le foyer»!).

Le besoin existait, il a fallu l'audace de ces «frappeurs d'imaginations» que sont les «publistes»⁵ pour «légaliser» d'une certaine manière l'usage de ce totalisant.

quand *-dero* fut-il créé en judéo-espagnol comme signifiant de manies? Nous essaierons de le dire tout à l'heure. Mais poursuivons notre enquête:

PASADERO= action de passer par le *même endroit* de façon *trop fréquente* et qui *énervé* ceux qui en sont témoins, *va-et-vient* qui est le fait d'un curieux, d'un indiscret, d'un espion, d'un amoureux, etc.

PASEADERO= manie d'aller et venir dans un lieu restreint, d'aller d'ici de là, bougeotte.

PEDADERO. Nous l'avons vu plus haut, mais il convient d'en donner la définition de J.N.: «tendance à émettre *fréquemment* des gaz, à péter souvent»; *estar kon pedadero*= «être affligé de la manie de péter, d'émettre bruyamment des pets fétides». Par contre, la *pedadera* désigne la prison (le violon) et le *pedador* le postérieur, partie du corps dont il faudra un jour

5 Ce sont là des termes mis au point dans le cours de sociolinguistique que j'assure à l'Université de Paris VIII et qui a pour objet l'étude comparée des publicités espagnoles et françaises, ce qui permet de mesurer les possibilités expressives de chacune de ces langues ainsi que les réseaux socioculturels qui sont utilisés par celles-ci.

étudier tous les désignatifs tant sont nombreux les substituts euphémistiques (voir Bib. 33).

Nous l'avons dit, ici conviendrait le français *pétomanie*, l'agent étant le *pétomane*, correspondant que n'a pas le judéo-espagnol.

PEDREDERO= «occasion fréquente d'égarer des objets qu'on a d'ordinaire sous la main (lunettes, clé, crayon, ciseaux, etc.); *tendance* à s'égarer, à perdre son chemin».

En français en recourrait à une périphrase quelque peu vulgaire: *Cette manie qu'il a de perdre tout ce qu'il a sous la main!* ou encore, *Cette foutue habitude de perdre tout ce qu'on lui confie!*

Vraiment, -dero est plus économique!

PELIŠKADERO= suite *ininterrompue*, *obstinée* de pinçons, d'attouchements avec pression des doigts dans une intention vicieuse.

Mais, outre la série ainsi désignée, également le défaut dans mon idiolecte.

ETC., etc.

J'en ai relevé ainsi près d'une centaine dont je donne encore — très rapidement — quelques exemples sans reproduire la définition de J.N.: *peynadero*= «manie de se peigner», coexiste avec *peynador* («coiffeur») et *peynadera* («coiffeuse»); *pikadero*= «manie de picorer dans les plats sans se mettre à table»; *pizadero*= «manie de presser du pied»; *preguntadero*= «manie de poser des questions», le *preguntador* étant «informateur» et le *pregunton* — le «questionneur indiscret»; *raedero*=«manie de rayer, racler»; *raskadero*= «manie de se gratter», mais aussi la «démangeaison»; *regoldadero*= «manie de roter»; *reidero*= «fou-rire»: *estar kon reidero*= «être pris de fou rire», à la limite — **rigolomanie?*; *ronkadero*= «série continue de persistants ronflements», mais aussi manie de ronfler — **ronflomanie?*; coexiste avec *ronkador* («ronfleur»), *ronkadera* («ronfleuse») et *ronkerio* («ronflement bruyant et continu»); *sakudidero*= «manie du nettoyage à fond»; *salpikadero*= «postillons en série» ou «manie de postillonner»; *saltadero*= «spasmes et sauts fréquents» ou «manie de sautiller»; coexiste avec *saltador* («sauteur, acrobate») et son féminin *saltadera*; *sarnudadero*= «éternûments continuels et persistants», mais aussi «manie d'éternuer», habitude malade en quelque sorte; coexiste avec *sarnudador* («éternueur») et son féminin *sarnudadera* alors que le castillan a *estornudador* et *estornudadora*, toujours cette opposition -dor/dora// -dor/-dera; *sorvedero*= «reniflements continus, suçotements en série; manie

des uns et des autres»; *tešidero* = «manie des ravaudages et de la couture»; *tokadero* = «manie de toucher» — **touche-à-tout-manie?* ou **touche-à-tout-isme?*; *untadero* = «manie de tremper son pain dans les plats» ou de «tremper sa plume dans l'encrier pour se donner le temps de réfléchir»; *vazyadero* = «manie de vider tout ce qui est plein»; *vendedero* = «manie de vendre»; *venidero* = «arrivées successives, fréquentes et indésirables», mais aussi «prochain»: *el mez venidero* = «le mois prochain»; etc. etc.

Ce formant est si rentable que j'ai pu créer avec mes auditeurs judéo-hispanophones⁶ de nouveaux désignatifs de manies, soit en les leur proposant, soit en les laissant les créer à partir d'une définition sommaire. Ainsi, à partir de *adovar* → *adovadero* («la manie de réparer et de bricoler»; **bricolomanie?*); *akavidar* («mettre en garde») → *akavidadero* («la manie de conseiller la prudence»), une *scie* en quelque sorte; *akompanyar* («accompagner») → *akompanyadero* («manie de vouloir toujours accompagner»); *akuzar* («accuser») → **akuzadero* («manie d'accuser»); *alavar* («louer, louer») → **alavadero* («manie de louer»); *alečar* («allaiter, nourrir») → **alečadero* («manie pour une *alečadera* [une nourrice], de trop allaiter son enfant»); *amatar* («éteindre») → **amatadero* («manie d'éteindre»); *amenazar* («menacer») → **amenazadero* («manie de menacer»); *apedrear* («lapider») → **apedreadero* («manie de lancer des pierres sur tout ce qui bouge»); *arrasgar* («déchirer, lacérer») → **arrasgadero* («manie de déchirer tout ce qui tombe sous la main»); *arribašar* («humilier») → **arribašadero* («manie d'humilier»); *arrekožer* («rassembler, épargner, ramasser») → **arrekožadero* («manie de ramasser, de rassembler, d'économiser des bouts de chandelle»); *deskalsarse* («se déchausser») → **deskalsadero* («manie d'ôter ses chaussures à tout tout de champ, notamment dans un train au point d'incommoder les co-voyageurs» pourrais-je ajouter en imitant J.N.); *deskoražar* («décourager») → **deskoražadero* («manie de décourager», «pessimisme»); etc., etc.

Cette enquête se poursuit. La liste est ouverte, aussi ouverte que le lexique verbal. Il semble même que les astérisques soient superflus, tant ces désignatifs paraissent naturels.

6 Tant de l'E.P.H.E. (où viennent des personnes très âgées qui ne peuvent se déplacer le soir trop tard), que dans l'Atelier Judéo-espagnol que j'anime au Centre Rachi depuis 1974 et qui à présent a des frères à Genève, à Lyon et à Marseille.

Ces créations sont le fait de judéo-hispanophones du Levant, l'ex-Empire Ottoman. Toutefois, les judéo-hispanophones du Maroc, ou *hakitiya-hablantes*⁷ ignorent absolument cette utilisation du suffixe *-dero*. Comme leurs grands voisins espagnols, ils donnent à *abridero* le sens «qui s'ouvre facilement (un fruit)» ou à *abrigadero* le sens de «abri», ou encore, à *batidero*, «battements, chocs répétés», type de fréquentatif dont est probablement issu notre formant à la faveur de la distribution judéo-espagnole de *-dor* et *-dera* comme formants de métiers (voir supra les sens de *ronkadero*, *salpikadero*, *saltadero*, *sarnudadero*, etc. où sont surtout en cause les séries et non spéciquement les manies).

De même, ces auditeurs acceptent l'espagnol *absolvederas*, «facilité à absoudre, indulgence excessive (en parlant d'un confesseur)», mais jamais cet engendreur de manies qu'est notre *-dero*. Il faut en conclure que cette possibilité a été exploitée au-delà de 1492, date de l'expulsion des Juifs d'Espagne, tant de ceux qui se rendirent au Maroc, que de ceux qui se rendirent au Levant, ou que l'influence correctrice de l'Espagne toute proche élimina ces possibilités au Maroc. Ceci nous permet dès à présent d'établir un programme de recherches, et tout d'abord de penser à étudier les textes de *hakitiya*, des plus anciens aux plus récents. Il faudra ensuite, en faire de même des textes en *djudezmo* d'Orient. En troisième lieu il faudra voir si en *ladino* [judéo-espagnol calque] (voir à ce sujet Bib. 1.2.3.4.5.9. etc. et Bib.25), *ladino commun à l'Orient et au Couchant, si on peut trouver de semblables formations et enfin reconsidérer l'ensemble du dictionnaire de l'espagnol contemporain et ancien pour essayer de trouver l'origine de ce -dero* (cf. supra, *batidero*) dont l'étude s'inscrit dans celle plus vaste de *-ero*.⁸

7 Au sujet de la *hakitiya* voir: José Benoliel, *Dialecto judeo-hispano-marroquí o hakitiya*, ensemble d'articles antérieurs recueillis par R. Benazéraf, Madrid 1977; H.V. Séphiha, «Le judéo-espagnol au Maroc», dans: *Juifs du Maroc, Identité et Dialogue*, Le Pensée Sauvage, Grenoble 1980, pp. 85-97; H.V. Séphiha, «Le judéo-espagnol du Maroc ou Hakitiya», dans: *Combat pour la Diaspora, 1981, No. 6*, pp. 77-80.

8 Qui est au départ de celle-ci et que nous menons depuis longtemps. Il faut rappeler ici ce que dit F. Hanssen de cette désinence dans sa *Gramática histórica de la lengua castellana* (Paris 1966, réédition), par. 314, p. 136: «La terminación *-arius* viene de *-asius*... Forma adjetivos que envuelven la idea de ocupación (*faber argentarius, metalla argentaria*), o expresan que un individuo o un objeto pertenecen a cierta categoría (*miles legionarius*). Los adjetivos se sustantivan fácilmente: *argentarius*

Quoi qu'il en soit, on peut considérer que le système judéo-espagnol des noms de métiers: -dor pour le masculin, -dera pour le féminin, tous deux étant en quelque sorte des fréquentatifs ou «habituatifs», a favorisé la création d'un -dero, signifiant de manies. Nous avons vu que cette formation ne couvre que le judéo-espagnol levantin. En outre, ce formant permet une plus grande précision. C'est ainsi que la *bougeotte* peut se nuancer ainsi en judéo-espagnol: *alevantadero* — *asentadero* — *mešedero* — *maneadero* — *pasadero* — etc.

Bricolage certes, mais bricolage aussi génial que celui du *pilipino* qui s'est si bellement construit présent, passé et futur à partir de bribes — combien significatives — de l'espagnol.⁹

Voilà un beau programme de recherches. Et pourquoi ne pas envisager une étude comparée de l'expression de la manie dans les langues?

(platero), *argenteria* (mina de plata). En romance el sufijo *-arius* es uno de los que tienen más vida...» et par. 330, pp. 140 et 141: «Los adjetivos terminados en *-torius* son propiamente denominativos: *praetor, praetorius*. Pero generalmente se considera *-torius* como un solo sufijo, y la formación tiene carácter deverbativo: *provocare, provocatorius; merere, meritorius*. Estos adjetivos pueden ser instrumentos, neutros y pasivos (Hanssen, *Am. Journal of Philology* X)... La desinencia *-torium* se convierte en *-duero*: *asmaduro, cobdiciaduro* (Berceo), *valeduro* (F.N.). Pero por influencia de *-arium -ero* se substituyó *-dero*: *venidero*... Envuelven por regla general, la idea de la posibilidad. Los sustantivos, designan el instrumento (*agarradero, afladera*) el lugar de la acción (*nadadero*), el mismo acto (*batidero, santi-guadera*), la persona por medio de la cual se efectúa una acción (*repartidero*).»

9 Cf. Alonso Zamora Vicente, *Dialectología española*, segunda edición muy aumentada, Editorial Gredos, Madrid 1967, «El español en las Filipinas», pp. 448–454, et pour ce qui nous concerne, pp. 452–453.

BIBLIOGRAPHIE DE BASE DE H.V. SEPHIHA

Pour une bibliographie exhaustive on se reportera à ma Thèse d'Etat (le No. 25 de la présente Bibliographie): Tome I., pp. 0130-0154; Tome II., fin de volume, travaux postérieurs à mai 1979, pp. 1-7.

Chaque fois que la présente bibliographie sera citée dans le corps de la présente communication, elle le sera sous la forme B.1, B.2, etc. c'est-à-dire B. suivi du numéro qui précède l'étude en cause.

- 1 *LE LADINO (judéo-espagnol calque): «DEUTERONOME»*. Versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553). Edition, étude linguistique et lexicque, Editions Hispaniques (Sorbonne), Paris 1973.
- 2 «Problématique du judéo-espagnol», *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, LXIX (1974), fasc. 1, pp. 159-189.
- 3 «Evolution du ladino (judéo-espagnol calque) du XIIIème siècle à nos jours», dans: *Revue des Etudes Juives*, tome CXXXIV (1975), fasc. 3-4, pp. 198-201.
- 4 «Diachronie du ladino (judéo-espagnol calque)», dans: *XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza* (Napoli, 15-20 Aprile 1974), *ATTI*, II, pp. 555-564, John Benjamins B.V., 1956.
- 5 «Une bible judéo-espagnole chrétienne» dans: *Hommage à André Néher*, libr. Maisonneuve, pp. 357-370.
- 6 «Ladino (judéo-espagnol calque) et commentateurs», dans: *Revue de l'Histoire des Religions*, 4ème trim., 1975, pp. 117-128.
- 7 «Théorie du ladino: Additifs», dans: *Mélanges offerts à Charles Vincent Aubrun*, éd. établie par H.V. Séphiha, II, Paris 1975, pp. 255-284.
- 8 «Sacré, littéralité et littéarité en judéo-espagnol», dans: *Collôques de la Société Ernest Renan*, Orsay 1977, pp. 13-19.
- 9 «Archaïsmes lexicaux en ladino (judéo-espagnol calque)», dans: *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, II, mars 1977, pp. 253-261.

- 10 «L'intensité en judéo-espagnol», dans: *Iberica I*, éd. établie par H.V. Séphiha, Ed. Hispaniques (Sorbonne), Paris 1977, pp. 285-294.
- 11 *L'Agonie des Judéo-Espagnols*, éditions Entente, Collection «Minorités», Paris 1977; 2ème édition revue et augmentée, Paris 1979.
- 12 «Ladino (judéo-espagnol calque) et pluridisciplinarité», à paraître dans les *Actes* du XVème Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Rio de Janeiro, juill. 1977).
- 13 «L'Espagne des trois religions dans les bibles en ladino (judéo-espagnol calque)», communication faite à la Société de Linguistique de Paris le 19.11.77, résumé dans *B.S.L.*, tome LXXIII (1978), fasc. 1, pp. XXXIV-XXXVII.
- 14 «Créations lexicales en ladino (judéo-espagnol calque)», in *Estudios ofrecidos a Emilio Alarcus Llorach*, II, Univ. de Ovied 1978, pp. 241-255.
- 15 «Ladinismes dans *La Fazienda de Ultra Mar*, une BIBLIA MEDIEVAL ROMANCEADA du XIIème siècle», *Actes du deuxième Congrès International d'Etude des Cultures de la Méditerranée Occidentale*. II (Malte 1976), S.N.E.D., Alger 1978, pp. 220-226.
- 16 «Ladino (judéo-espagnol calque) et Biblias Medievales Romanceadas», dans: *Mélanges à la mémoire de Joucla-Ruau André*, Ed. de l'Un. de Provence, II, 1978, pp. 1119-1131.
- 17 «Ladino (judéo-espagnol calque) et Bibles espagnoles contemporaines» dans: *Travaux XXII*, C.I.E.R.E.C., Un. de Saint-Etienne, pp. 163-173.
- 18 «Tandis que la langue agonise, les dictionnaires judéo-espagnols se multiplient», dans: *Revue des Etudes Juives*, tome CXXXVII (1978), fasc. 1-2, pp. 205-215.
- 19 «Le ladino (judéo-espagnol calque) ou l'emprunt à tous les niveaux», dans: *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, L'emprunt linguistique* (Colloque international, Lille III, 13-15 oct. 1978), 6.1-2, Louvain-la-Neuve, 1980, pp. 93-106.
- 20 «Ladino (judéo-espagnol calque) et sémantique», dans: *Iberica II*, Paris 1979, pp. 115-126.
- 21 «Diagnostic du judaïsme français: Une "sépharadite" aiguë», dans: *Combat pour la Diaspora*, «Juifs d'Orient et de Méditerranée», No. 3,

- 2ème trim., 1980, pp. 55–63.
- 22 «Le judéo-fragnol, dernier-né du djudezmo», résumé en *BSL*, tome LXXI, fasc. 1, Paris 1976, pp. XXXI–XXXVI.
- 23 Recension de *Le judéo-espagnol* (M. Sala, Mouton, 1976), dans: *BSL*, tome LXXIII, fasc. 2, Paris 1978, pp. 279–283.
- 24 «La presse judéo-espagnole», résumé en *Revue des Etudes Juives*, tome CXXXVII (1978), fasc. 3–4, pp. 473–476.
- 25 *LE LADINO (judéo-espagnol calque): STRUCTURE ET EVOLUTION D'UNE LANGUE LITURGIQUE*, Thèse d'Etat soutenue en nov. 1979, réduite à deux tomes édités par Vidas Largas, en 1982: (I) *Théorie du ladino*; (II) *Textes et Commentaires*.
- 26 «El ladino verdadero o judeo español calco, lengua litúrgica», Jornadas de Estudios Sefardíes (Cáceres [24–26 mars 1980], in *Actas*, 1981, pp. 15–29).
- 27 «Hispanité du judéo-espagnol», Séfardisme et fidélité à l'Espagne (Bibliothèque esp. de Paris, 2.4. 1980), dans: *Les nouveaux Cahiers*, 62 (1980), pp. 6–10.
- 28 «El judeo-español marginalizado de Turquía (judeofrañol)», à paraître dans les *Actes du I Congreso Internacional sobre la España olvidada: Los Judíos* (Zamora, juin 1981).
- 29 «*Christianismes* en judéo-espagnol (calque et vernaculaire)» in *The International Journal of the Sociology of Language*, 30 (1981), pp. 73–88.
- 30 «Le judéo-espagnol: Un siècle de gallomanie», en Recueil des résumés du *Colloque International de Socio-linguistique* de Montpellier, déc. 1981, pp. 165–180.
- 31 «Noms de métiers en judéo-espagnol: Corpus pour une étude ultérieure», dans: *Cahiers Balkaniques*, II, PARIS 1981, pp. 171–198.
- 32 «Le formant des manies en judéo-espagnol (-dero)», dans: *Contrastes*, No. spécial A1, *Actes du Colloque Linguistique contrastive et traduction*, 1982, pp. 83–94.
- 33 «Néologie en judéo-espagnol: les euphémismes» dans: *Ibérica III*, déc. 1981, pp. 113–123.
- 34 «Portrait de la société judéo-espagnole ou Dis-moi tes proverbes je te dirai qui tu es», à paraître dans les *Actes du Colloque International du*

- Centre aixois de recherches Hispaniques, *Les Formes brèves* (26, 27 et 28 nov. 1982).
- 35 «Estado actual del judeo-español en el mundo» à paraître dans les *Actas* des Jornadas de estudio sobre et judeo-español (avr. 1983, Universidad de Granada).
- 36 «La agonía del judeo-español» resumen de una conferencia dictada el 19.01.1982 en las Naciones Unidas, en Ginebra, in *Magen (Escudo)*, Revista de la asociación israelita de Venezuela, oct.-dic. 1982, pp. 14–19.
- 37 *Chants judéo-espagnols — DE TETOUAN A ORAN, le trésor conservé et chante par Henriette AZEN, «unos romances de mi madre», présentés, annotés et traduits par H.V. Séphiha, UN DISQUE* édité par VIDAS LARGAS, Paris 1982. Donnons ici l'adresse de l'Association *Vidas Largas* pour la défense et la promotion de la Langue et de la Culture judéo-espagnoles, 37, rue Esquirol, 75013 Paris.
- 38 «Extinction du judéo-espagnol vernaculaire du Maroc ou Hakitia», dans: *Yod*, vol. II, f. 1, oct. 1976, pp. 89–90.
- 39 «Archaité et sacré en judéo-espagnol oranais», *Théorie en ethno-linguistique*, F. Alvarez-Pereyre éditeur, Selaf, Paris 1981, pp. 151–155.
- 40 «Le judéo-espagnol au Maroc», dans: *Juifs du Maroc, Identité et Dialogue*, La pensée sauvage, 1980, pp. 83–97.
- 41 «La hakitia sauvée de l'oubli grâce à R. Benazéraf», dans: *Journal des Communautés*, avr. 1978, pp. 3–4.
- 42 «Le judéo-espagnol du Maroc ou Haketiya» dans: *Combat pour la Diaspora*, 1981, No. 6, pp. 77–80.
- 43 «Un nouveau recueil de proverbes judéo-espagnols: le *refranero* judéo-hispano-marocain de R. Benazéraf», *La voix Sefarad*, Montréal, mai 1978, p. 15.
- 44 «Le *refranero* judéo-hispano marocain de Raphael Benazéraf», dans: *La Terre Retrouvée*, X (935), 30.9.82, p. 16.

